

Alain Borer, *Déploration de Joseph Beuys*

Sylvie Coëllier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/77984>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sylvie Coëllier, « Alain Borer, *Déploration de Joseph Beuys* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2022, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/77984>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2021.

EN

Alain Borer, *Déploration de Joseph Beuys*

Sylvie Coëllier

- 1 Le titre, le format du livre à garder en poche, la belle écriture fluide semblent annoncer un essai court et littéraire sur Joseph Beuys, mais il s'agit aussi d'une approche quasi savante de son œuvre/vie. L'appareil de notes atteste en effet d'une lecture attentive de la fortune critique de l'artiste ajoutée à un regard longuement exercé sur sa sculpture, le tout étayant la solidité des arguments. Car Beuys est présenté, apprécié – et discuté. Avant toute chose, l'auteur établit une version complète de la « légende » beuysienne, son « effet de vérité » étant indispensable à l'analyse de l'œuvre. Les traits de l'artiste sont déclinés ensuite en quatre cercles concentriques : le pédagogue, le berger, le thérapeute, l'« évolutionnaire »/révolutionnaire. Le pédagogue parle ; aucun artiste n'a autant parlé que Beuys ; sa parole est sculpture. Mais plus que ses répétitions, il faut recevoir l'enseignement du « discours feutré » de ses matériaux, leur odeur. Les animaux accompagnent tout l'œuvre de Beuys : le berger est l'image messianique du guide, celui qui indique de son bâton d'Eurasie la voie conduisant de la vie matérielle à celle, cristalline – sur le modèle métaphorique des abeilles –, de la spiritualité. Thérapeute, Beuys traite le public par homéopathie, il multiplie les signes de la blessure, de la souffrance, de la mort, pour raccorder par suture l'homme à son *animalité* perdue. L'évolutionnaire travaille sur l'extension du domaine de la sculpture, étend le soin à tout l'organisme social, multiplie les partis politiques. Le texte n'est pas sans montrer une fascination pour l'artiste allemand, qui demeure pour l'auteur « un des grands poètes de [son] siècle », mais cette même fascination est objectée par la précision de l'analyse d'un personnage qui n'a pas manqué d'ambiguïtés, ce qui opère la mise à distance, entre autres, de son rôle de « conducteur ». Le chapitre final démantèle le « beuyscoutisme », met au jour le silence de l'artiste sur la question juive en dressant des parallèles avec la métaphysique d'Heidegger.